CONSIDÉRATIONS ANTHROPOLOGIQUES PRÉLIMINAIRES SUR LA NÉCROPOLE DE BRANIŞTE-NEMŢIŞOR (DÉP. DE NEAMŢ)

NICOLAE MIRIŢOIU et M. ŞT. UDRESCU

Les tumulus de Braniște-Nemțișor, département de Neamț, représentent les monuments funéraires des porteurs d'une civilisation non attestée jusqu'alors sur le territoire de Roumanie, et datent de la moitié du IIIe siècle de n.è. [1]. Six de ces tumulus ont été l'objet de fouilles archéologiques, qui ont mis à jour, entre autres, un riche matériel ostéologique incinéré, dont nous nous proposons de faire l'étude dans le présent article [2].

Ce matériel, par la complexité des problèmes qu'il posait, a constitué pour nous une sérieuse pierre de touche, sur le plan de la méthodologie [3], mais aussi une occasion heureuse de souligner, une fois de plus, la nécessité, ajoutons même impérative, d'une collaboration entre archéologues et anthropologues dans l'étude des vestige laissés par les populations anciennes [4]; et cela à plus forte raison quand il s'agit d'ossements incinérés, les archéologues pouvant alors difficilement faire la distinction entre les ossements humains et ceux d'animaux [5].

Les résultats obtenus sont — nous l'espérons — fructueux et intéressants tant pour l'anthropologie que pour l'archéologie, malgré que leur confrontation avec les données archéologiques ait soulevé, de façon inattendue, des problèmes autres encore que ceux que nous nous sommes proposé initialement de résoudre, mais que nous espérons élucider par le dégagement intégral de la nécropole.

[1] V. Mihăilescu-Bîrliba, *Un nouveau groupe culturel sur le terri toire de la Roumanie. Les fouilles de Braniște-Nemțișor (com. de Vînători, dep. de Neamț)*, dans le même volume.

[2] Nous remercions le dr. V. Mihăilescu-Bîrliba pour nous avoir permis d'étudier ce matériel et pour nous avoir fourni tous les renseignements sur la situation archéologique.

[3] Le manque d'espace nous empêche de nous appesantir sur la méthodologie. Nous ne citerons que les ouvrages principaux utilisés qui débattent des problèmes, des possibilités et des limites que présente une étude anthropologique des ossements incinérés: M. Muller et R. Depreux, *Recherches anthropologiques sur les ossements retrouvés dans des urnes puniques*, Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop., Paris, 3—4, 1952, p. 160; C. Wells, *A study of Cremation*, Antiquity, 34, 1960, p. 29; U. Schaefer, *Grenzen und Möglichkeiten der anthropologischen Untersuchung von Leichenbränden*, dans *Bericht über den V internationalen Kongreß für Vor-und Frühgeschichte in Hamburg 1958*, Berlin, 1961, p. 717; J. Chochol, *Anthropologische Analyse menschlisher Brandreste aus den Lausitzer Gräberfeldern in Ustinad Labem-Strekow II und in Zirkowice, Bezirk Cheb*, dans E. Plesl; *Lužická kultura*, Praha, 1961, p. 273; H. Grimm, *Der gegenwärtige Stand der Leichenbranduntersuchungen*, Ausgrab. u. Funde, 6, 1961, p. 299; Ch. Müller, *Methodisch — kritische Betrachtungen zur anthropologischen Untersuchung von Leichenbränden*, PZ, 42, 1964, p, 1; T. Dzierzykray-Rogalski, *New methods of investigation of bone remains from cremation graves*, Anthropologie (Brno), 4, 1966, p. 41; F. P. Lisowski, *The Investigation of Human Cremations*, dans *Anthropologie und Humangenetik*, Stuttgart, 1968, p. 76; N.-G. Gejvall, *Cremations*, dans *Science in Archeology*, Thames and Hudson, London, 1969, p. 468; G. Bándi et J. Nemeskéri, *Das bronzezeitliche Brandgräberfeld von Környe-Fácánkert (Methoden der archäolohischen und anthropologischen Anfarbeitung von Brandgräberfeldern)*, Alba Regia, 2, 1970, p. 7; M. Dokladal, *Ergebnisse experimentaller Vebrennungen zur Feststellung von Form-und Grössenveränderungen von Menschenknochen unter dem Einfluss von hohen Temperaturen*, Anthropologie (Brno), 8, 1970, p. 3; U. Thieme, *Über Leichenbranduntersuchungen*, Neue Ausgr. u. Forsch. in Niedersachsen, 5, 1970, p. 253; J. Gladykowska-Rzeczycka, *Anthropological investigations on the bone remains from crematory cemeteries in Poland*, Homo, 25, 1974, p. 96; G. N. van Vark, *The investigation of Human cremated skeletal material by multivariate Statistical methods*, OSSA (Lund), 1, 1974, p. 63, et 2, 1975, p. 47.

[4] D. Nicolăescu-Plopșor et W. Wolski, *Elemente de demografie și ritual funerar la populațiile vechi din România*, București, 1975; M. Babeș et N. Miriţoiu, *Criterii arheologice și antropologice pentru diagnoza sexului în necropolele culturii Poienești—Lukașevka*, communication tenue à la Session archéologique — « Petrodava 2000 », Piatra Neamț, décembre 1978.

[5] Dans certains cas, l'étude des ossements incinérés a révélé que ces restes appartenaient exclusivement à des animaux incinérés et déposés comme offrandes ensemble avec des objets céramiques, des accessoires de vêtements, des éléments de parure, des armes, etc., les monuments en question étant de nature autre que funéraire. Cf. D. Nicolăescu-Plopșor, *Considérations sur l'ensemble rituel géto-dace de Conțești-Argeș*, dans *Thraco-Dacica*, București, 1976, p. 227. De même, certains des tumulus de la nécropole de l'Age de Bronze de Lăpuș-Maramureș (fouilles de C. Kacsó contiennent excusivement des os d'animaux. Le matériel est en cours d'étude (N. Miriţoiu et M. Şt. Udrescu).

DACIA, N.S., TOME XXIV, 1980, p. 209—220, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Dans cette première contribution, nous présenterons un seul des tumulus, mais de façon exhaustive, complexe par complexe (présentation qui illustre également notre méthode de travail) ; pour ce qui est des autres tumulus, nous tenterons une caractérisation générale, en mettant l'accent sur les situations plus particulières.

Tumulus 1 (T1)

T_1A Fosse 3 —0,75 m : Il contient plus de 300 fragments osseux calcinés, de dimensions très variables, en général assez bien conservés, et avec quelques possibilités de remontage. La grande majorité du matériel, aussi bien du point de vue nombre de fragments que du point de vue poids, est de provenance humaine. Les fragments d'animaux ne représentent que quelques restes de l'incinération d'au moins deux espèces d'animaux. Parmi ces restes, une seule pièce nous permet d'identifier l'espèce : il est question d'un semilunaire d'Ovis-Capra. Il est probable que quelques fragments de côtes et une racine dentaire appartiennent à cette même espèce. Une seconde espèce est attestée par une série de fragments de diaphyses de très grosses épaisseurs, et de tissu spongieux d'épiphyse, qui pourraient provenir d'un grand animal (probablement un cheval ?).

Les fragments humains proviennent de presque toutes les regions du corps ; il ont toutefois une participation inégale tant d'un point de vue quantitatif que pour ce qu'ils offrent comme possibilités de localisation très précise. Leur étude minutieuse, identification et la localisation du plus grand nombre de pièces ont permis finalement de découvrir un fragment de suture crânienne qui entre en connexion avec un fragment homologue de la fosse 4.

Crâne :

— une portion reconstituée, de 70 × 50 mm, de la région postérieure du pariétal droit et de la partie droite de l'écaille occipitale avec la suture lambdoïde 2—3 jusqu'à l'astérion (épaisseur du pariétal : 3,5—2,7 mm, de l'occipital : 3,0—2,7 mm). La suture lambdoïde exocrânienne, ouverte dans sa plus grande partie, présente toutefois quelques points de synostose et des denticules suturaux retenus ; la suture endocrânienne est à peu près synostosée.

— des fragments séparés du pariétal et de l'occipital : un petit fragment du pariétal gauche angle postérolatéral, avec la suture squameuse, un fragment du condyle occipital droit, un autre du basioccipital, 5 fragments attribués en bloc au pariétal et à l'occipital, avec des épaisseurs de 3,5—3,2—3,0—2,4—1,4 mm, et également un petit fragment avec une portion de suture ouverte (pariétal — sagittale 4 ?) qui est à mettre en connexion avec un fragment homologue découvert dans la fosse 4.

— temporal droit : fosse mandibulaire, avec la racine du processus zygomatique, et, séparé, le processus zygomatique droit.

— temporal gauche : pars timpanica, avec l'apophyse styloïde et une portion du conduit auditif externe.

— sphénoïde droit : une petite portion de la grande aile.

— lame interne et externe des os de la calotte : 32 petits fragments.

— mandibule : processus musculaire droit, et une petite portion de la lame interne de la symphyse.

Squelette post-crânien : 250 petits fragments, avec peu de possibilités de remontage.

— une portion de 40 mm de long de la partie centrale du radius droit, avec la crête interosseuse aiguë et proéminente, diam. transversal maximum de 14 mm, épaisseur de la paroi 2,5 mm ; 11 autres petits fragments proviennent du radius et du cubitus, avec des épaisseurs de 2,5—1,5 mm.

— tibia : une portion de 38 mm. de long, avec crête antérieure, et des portions des faces latérale et médiale, avec des épaisseurs de 2,5—1,8 mm.

— fémur : petit fragment de la face postérieure, avec la ligne âpre saillante.

— autres 30 petits fragments, provenant des diaphyses, mal conservés.

— vertèbres : 22 fragments de corps et d'arcs vertébraux parmi lesquels on peut remarquer 2 corps de vertèbres cervicales à peu près entières.

— environ 200 très petits fragments provenant de toutes les régions anatomiques.

T_1A Fosse 4 —0,90 m. Les restes incinérés déposés dans la fosse sont représentés en grande majorité par des fragments crâniens humains, assez bien conservés, et offrant quelques possibilités de remontage. En dehors du fragment qui est à mettre en connexion avec un homologue de la fosse 3 déjà présenté, on a découvert ici une portion de frontal qui peut être remonté avec un fragment de la fosse 6. On a identifié aussi une série de fragments de diaphyses, appartenant à un grand animal, de même que 7—8 fragments appartenant à un oiseau.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Crâne :

— frontal : un fragment de 24 × 22 mm de margo supraorbitale droite (moitié latérale), avec le processus zygomatique du frontal et la région sus-orbitale, un fragment de 24 × 20 mm représenté par la lame interne avec crête sagittale interne du frontal, et un fragment de 27 × 27 mm du bord et de la région sus-orbitales gauches (le processus zygomatique manque). Entre les deux premiers fragments, vient s'intégrer parfaitement un fragment découvert dans la fosse 6, permettant ainsi une reconstitution de toute la région sus-orbitale. A remarquer le caractère aigu de la margo supraorbitale (hyperféminine) et l'absence du relief sus-orbital.

— pariétaux droit et gauche : une portion de 52 × 30 mm des angles antéro-supérieurs et une petite portion du frontal, avec les sutures coronale 1 droite et gauche, et sagittale 1, les épaisseurs variant entre 4,2 et 3,0 mm. Les sutures coronales endocrâniennes présentent des ponts de synostose et quelques portions complètement synostosées, celles exocrâniennes des petits ponts de synostose et des denticules suturaux retenus. La sagittale 1 est à peu près complètement synostosée.

— temporal : une portion de la fosse mandibulaire gauche avec la racine du processus zygomatique, et un petit fragment de la zone du conduit auditif externe.

— 20 autres fragments de la calotte crânienne, de petites dimensions, avec des épaisseurs de 3,2—2,7 mm et 42 de fragments de la lame des os crâniens.

Massif facial : un fragment du maxillaire droit, zone latérale, représenté par la lame externe du sinus maxillaire, avec des restes des alvéoles de la dentition jugale ; nasal gauche ; 3 fragments de dents représentés seulement par les racines, une de prémolaire, l'autre de molaire et la dernière de canine, toutes trois ont l'apex fermé.

Squelette post-crânien : une quarantaine de fragments divers, de petites dimensions, provenant de diaphyses, vertèbres, côtes et métapodes.

T_1A Fosse 5 —0,90 m : elle ne contenait que des restes de l'incinération d'un grand animal et quelques fragments d'oiseau. La seule pièce dont on ait pu identifier clairement l'espèce est une molaire supérieure de cheval. Le reste du matériel, représenté par des fragments crâniens et des diaphyses avec des parois très épaisses, appartient probablement à la même espèce. A remarquer que les fragments sont de couleur noire en cassure, étant donné un degré d'incinération plus faible.

T_1A Fosse 6 : Dans cette fosse, se trouvaient déposés la plus grande quantité de restes humains, provenant de toutes les régions anatomiques, et dépassant, en poids et nombre de fragments, le contenu de toutes les autres fosses mises ensemble. Il en est de même pour les restes d'animaux contenus dans cette fosse : ils sont plus nombreux que dans les autres complexes, proviennent de l'incinération de deux espèces d'animaux de grandeur différente, et d'un oiseau (fragments d'os et un petit bout de coquille d'œuf). Quelques fragments (une vertèbre, un fragment de diaphyse humérale, et un fragment de cubitus) appartiennent au cheval ; on peut également y attribuer selon toute probabilité les autres fragments qui proviennent d'un animal de grande taille (diaphyses, côtes, vertèbres, tissu spongieux). Le petit animal dont on n'a pu identifier l'espèce est attesté par plusieurs fragments de côtes et de diaphyses (peut être un ovicaprin ?).

Les fragments humains sont en général dans un bon état de conservation et présentent plusieurs possibilités de remontage.

Crâne :

— une portion de 39 × 31 mm du bord et de la région sus-orbitale droite (moitié médiale) avec une partie de la glabelle et des sinus frontaux, qui entrent en parfaite connexion avec les fragments de la fosse 4 dont il a été fait mention, et complétant ainsi la région frontale. A remarquer le caractère très aigu du bord susorbital et celui peu prononcé de la glabelle.

— fragment de 34×33 mm, épais de 2,8—2,4 mm, avec 30 mm de suture presque complètement synostosé ; localisation très probable : le frontal, coronale 2.

— une portion reconstituée de 103 × 48 mm du pariétal droit, avec la bosse pariétale et 77 mm de la suture sagitalle 2—4, de même qu'un petit bout de coronale 2 droit. Epaisseur : 4,8—4,7—4,0 mm (région antérieure) et 4,5—4,3 mm (région obélique). La suture sagittale endocrânienne a un trajet linéaire avec des ponts de synostose en particulier dans la portion obélique ; quant à la suture sagittale exocrânienne, elle est en général ouverte, mais présente des denticules suturaux retenus et de très petits points de synostose.

— fragment de 58 × 40 mm avec 24 mm de suture ; épaisseur : 4,5—4,2 mm ; pariétal (?).

— fragment de 47 × 33 mm avec lame externe détachée sur presque toute la surface ; d'après l'aspect endocrânien, provient de l'écaille occipitale ; épaisseur maxima (sans la lame externe) : 6,0 mm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

— fragment de 22 × 19 mm, épaisseur 3,0 mm, avec 18 mm de suture ouverte, mais avec des denticules retenus ; localisation lambdoïde (occipital ou pariétal ?).

— deux fragments de calotte, de 25 × 14 mm ; épaisseur : 3,5—3,0 mm

Squelette postcrânien :

— radius gauche : une portion de 93 mm de la zone centrale de la diaphyse avec section complète non déformée par le feu, crête interosseuse aiguë et très proéminente, insertions musculaires puissantes ; diamètre sagittal et transversal au milieu de la diaphyse : 9,1 et 12,0 mm ; épaisseur de la paroi 2,4 mm ;

— cubitus : une portion de 54 mm du tiers inférieur de la diaphyse puissamment modelée fonctionnellement ; la section présente des diamètres de 10,2 et 9,0 mm ; épaisseur de la paroi (du côté opposé à la crête interosseuse) : 2,4 mm.

— fémur : nombreux fragments dont ont pu être reconstituées d'importantes portions de la région sub trochantérienne des fémurs droit et gauche (135 et 74 mm de long), la zone centrale de la diaphyse, face antérieure, les tiers inférieurs du fémur gauche (avec le condyle latéral-115 mm) et droit, spécialement de la face postérieure, avec la bifurcation de la ligne âpre (57 mm). En dehors de cela il y a encore d'autres fragments de diaphyses et d'épiphyses fémurales, parmi lesquelles nous notons un fragment de tête de fémur de grand diamètre (selon les estimations). L'épaisseur de la paroi de la face antérieure est de 5,0—4,3 mm. Bien que les sections ne soient pas complètes et que les régions reconstituées présentent quelques déformations dues au feu, les observations morphologiques de la droite et de la gauche se complètent, ce qui nous permet d'apprécier des adaptations fonctionnelles. Ainsi la région subtrochantérienne est aplatie (platimère) et présente une évidente trifurcation supérieure de la ligne âpre.

— tibia : une portion de 86 mm du tiers supérieur de la diaphyse, face postérieure, avec la zone de l'orifice nutritif et de la ligne soléaire (proéminente et robuste), et, séparément, de nombreux fragments de diaphyses et épiphyses, parmi lesquels un grand fragment d'épiphyse supérieure avec les plateaux du tibia.

— péroné : 3 portions remontées, de 77, 48 et 22 mm de long avec des sections complètes en certains endroits et des diamètres de 9,3×8,0 mm et 9,1×8,7 mm. A remarquer la gracilité des diaphyses et leur puissante adaptation fonctionelle.

— on relève encore pour le reste du squelette postcrânien de nombreux fragments de corps et arcs vertébraux parmi lesquels la première vertèbre sacrée avec le promontorium, des fragments du bassin (acetabulum droit et gauche), de côtes, de tissu spongieux épiphysaire, de métapodes, de phalanges, etc.

T_1A passim —0,75 m : Plusieurs restes osseux d'un animal de grande taille, parmi lesquels : des fragments de diaphyses de forte épaisseur, de fragments crâniens et 3 fragments de dents. Il n'existe ici aucun élément qui permette d'identifier l'espèce.

T_1A —1,0 m : Nous sommes ici en présence du dépôt de quelques restes humains, mélangés à plusieurs restes provenant de l'incinération d'un animal de grande taille. Les fragments d'animal consistent essentiellement en diaphyses (de forte épaisseur) et ne nous offrent aucun indice morphologique en vue d'une identification de l'espèce. Le crâne n'est représenté que par un fragment de calotte et un bout de dent (il pourrait s'agir d'une dent de cheval ?). Les fragments humains proviennent surtout de la partie supérieure du corps, à savoir : 3 fragments de calotte crânienne, de 30 × 13 mm, de 3,4 — 2,0 mm d'épaisseur qui font partie du même os (pariétal gauche?), un corps de vertèbre cervicale, 4 petits fragments de diaphyses de radius-cubitus, parmi lesquels 2 fragments proviennent sûrement du cubitus, région sus-sigmoïde, et plusieurs fragments de côtes.

T_1A/B passim : Seulement des fragments incinérés de deux animaux de taille différente. Le grand animal est représenté par des fragments de diaphyses et le petit animal surtout par des restes de crâne, de mandibule et de côtes. Nous ne disposons d'aucun indice morphologique qui nous permette une identification des espèces.

T_1A/D : Restes de crâne, diaphyses et côtes d'un animal de grande taille, sans le moindre indice pour l'identification de l'espèce.

T_1B complexe n° 1 : A noter ici un fait surprenant : dans l'un des vases de ce complexe, ont été trouvés des squelettes non incinérés de deux cochons âgés d'une semaine environ et quelques fragments de coquille d'œuf. Entre les deux sujets il existe quelques petites différences du point de vue dimensionnel observables au niveau du squelette entier, sans exclure toutefois la possibilité qu'ils soient issus de la même truie, les différences pouvant être mises sur le compte de l'ordre de naissance. Le fait que les squelettes soient très complets, tout comme le volume du vase et le diamètre de son ouverture nous permettent de supposer que les animaux ont été déposés entiers.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

T_1B complexe n° 1 —0,92 m : Seulement quelques petits fragments d'ossements calcinés d'un animal de petite taille.

T_1B —0,80 m : Fragments de crâne et de diaphyses d'un animal de grande taille parmi lesquels deux pièces, à savoir un petit fragment de métapode et un fragment de petit sésamoïde permettent d'identifier un cheval, auquel appartiennent très probablement les autres fragments.

T_1B —0,95 m : Seulement quelques fragments de diaphyses et crâne d'un animal de grandes dimensions, parmi lesquels un fragment de la région proximale d'un métacarpe appartient à un cheval.

T_1B —1,20 m : Quelques restes incinérés d'un petit animal dont l'espèce n'a pu être identifiée.

T_1B —1,20 m : Trois dents non incinérées, à savoir : M_2 supérieur de boviné adulte, Pm_4 et M supérieure d'ovicaprin adulte. Etant donné que ces dents ont été découvertes séparément sans aucun reste de maxillaire ou autre os, nous supposons que leur présence dans ce complexe est fortuite.

T_1B/C passim : Un fragment non incinéré de 130 mm de long, de la diaphyse d'un humérus droit de cheval.

T_1B Fosse 7 : Cette fosse contenait exclusivement des restes provenant de l'incinération d'un animal de grande taille. La majorité des fragments ont des dimensions linéaires petites et appartiennent au crâne, à des diaphyses (de forte épaisseur) et à des côtes. La seule pièce dont on ait pu identifier l'espèce est un fragment distal de la première phalange d'un cheval. Il est très probable que les autres fragments appartiennent également à cet animal.

T_1B, Fosse 8 : Seulement une coquille de gastéropode.

T_1C Fosse 9 : Les 20 fragments humains de petites dimensions attestent que dans cette fosse ont été déposés les restes incinérés d'un enfant en bas-âge [6], très probablement de moins d'un an. Les fragments, provenant de diaphyses, côtes, crâne et tissu spongieux (petits restes), sont très fragiles et se pulvérisent à la moindre manipulation, ce qui pourrait être une explication pour la petite quantité de fragments dont nous avons disposé pour l'étude [7].

A l'exception de la Fosse 9, dans laquelle ont été identifiés les restes d'un enfant, les autres complexes qui nous ont fourni des restes humains (fosses 3, 4, 6 et T_1A —1,0 m) ont soulevé un problème de toute importance, à savoir si ces restes ont appartenu à un seul ou à plusieurs défunts [8].

Le fait qu'on ait pu mettre en connexion certains fragments crâniens des fosses 3 et d'une part et des fosses 4 et 6 d'autre part, a représenté évidemment un succès ; mais à elle seule, cette identification n'a pas permis de résoudre le problème dans sa totalité : elle est uniquement la preuve que dans ces 3 fosses ont été déposés des restes du même individu.

Pour établir si tous les restes humains de ces complexes proviennent de l'incinération du même défunt [9], a été nécessaire un laborieux travail de reconstitution d'une importante portion

[6] Diagnose confirmée par le dr. D. Nicolăescu-Plopşor à qui nous adressons encore nos plus vif sremerciements.

[7] A noter le soin remarquable avec lequel l'auteur des fouilles a recueilli ces restes osseux et même ceux qui, à première vue, paraissaient insignifiants et dépourvus d'intérêt, mais qui par la suite se sont révélés être très importants pour l'interprétation de la situation d'ensemble.

[8] L'établissement du nombre d'individus dans une sépulture se fait par des constations d'ordre morphologique. D'après Ch. Müller, *op. cit*,. p. 8—9, celles-ci consistent en la présence multiple de portions squelettique similaires, différences dimensionelles, d'âge et de sexe. L'auteur souligne toutefois que les difficultés qui surgissent en pratique font que le nombre des sépultures doubles ou multiples est probablement beaucoup plus grand que celui avancé. Ainsi, si la diagnose est relativement simple dans le cas d'un adulte et d'un enfant, dans le cas de deux adultes elle devient difficile, dépendant de la quantité et de la qualité du matériel ostéologique. Voir également: H. Grimm, *op. cit.*, p. 302, U. Schaefer, *op. cit.*, p. 108 — 110; F. P. Lisowski, *op. cit.*, p. 80; N.-G. Gejvall, *op. cit.*, p. 472; et U. Thieme, *op. cit.*, p. 259—260.

[9] Les cas où les restes incinérés d'un défunt ont été déposés dans deux ou plusieurs urnes ou (et) fosses sont très rares dans la littérature. Cela est probablement dû aussi aux difficultés de diagnose. H. Bach et K. Peschel, *Bronzezeitliche Brandgräber vom Kolk bei Gleina, Kr. Gera*, Ausgrab. u. Funde, 7, 1962, p. 227 mentionnent un individu dont les rests sont répartis dans deux urnes. Ch. Müller *op. cit.* p. 9, mentionne plusieurs cas dans la nécropole hallstattieune de Lanz, Kr. Ludwigslust et Stendell, Kr. Angermüde dans lesquels les restes en urne et ceux situés en dehors d'elle, sur la masse de terre calcinée appartenaient à un seul individu; quant à J. Gladykowska-Rzeczycka, *op. cit.*, p. 102 et 112, il relate un cas de la nécropole Glincz Nowy reg. Kartuzy de la civilisation de Poméranie orientale (400—100 av. n. è.): les ossements d'un homme ont été déposés dans 3 urnes (urnes 2, 3 et 5 de la fosse 9), dans lesquelles se trouvaient également des restes d'une femme, dont les principaux ont été déposés dans une urne d'une autre fosse (urne n° 2, fosse 10). La confirmation de cette situation intéressante a été la découverte de quelques fragments qui ont pu être recollées entre eux, reconstituant ainsi d'importantes portions squelettiques.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

squelettique, accompagnée de la présentation des résultats sous forme de tableaux et de schémas graphiques [10] (voir fig. 1).

L'analyse des données ainsi obtenues a imposé de façon catégorique la conclusion suivante, que, dans les complexes en question il s'agit d'un seul défunt dont les restes recueillis sur le bûcher funéraire ont été répartis dans plusieurs fosses. La construction entière a donc été élevée dans

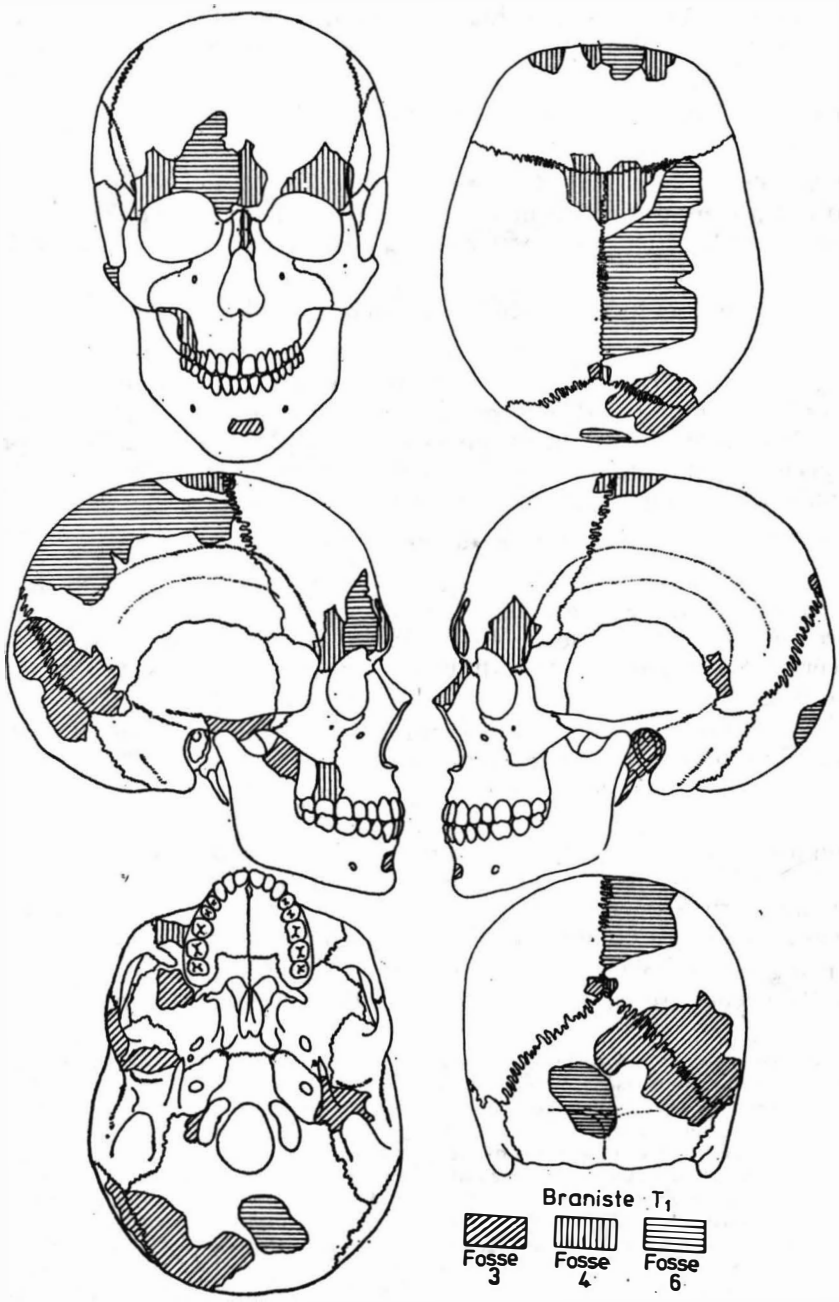

Fig. 1. Braniște-Nemțișor. Représentation schématique des os crâniens mieux conservés du Tumulus 1.

[10] L'idée de B. K. J. Dijkstra, *Die Skelettereste aus dem Kreisgrabenfriedhof von Sleen, Provinz Drente*, Mannus, 30, 1938, p. 584, de présenter les résultats de l'identification des fragments sous forme de schémas graphiques, a été reprise et appliquée sur une large échelle par U.Schaefer, *Anthropologische Untersuchung einiger Leichenbrände des Gräberfeldes*, dans J. Brandt, *Das Urnengräberfeld von Preetz in Holstein*, Neumünster, 1960, p. 93; idem, *Anthropologische Untersuchung der Leichenbrände aus dem westlichen Tumulus der Frehat en-Nufegi bei Uruk-Warka*, Abh. Dtsch. Orient Ges., 5, 1960, p. 31, peut représenter une excellente méthode de dépistage et de présentation de certains cas, comme celui discuté dans la présente étude.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

le dessein d'abriter les restes terrestres d'un enfant et d'un individu d'âge mûr — conclusion surprenante, autant par l'attestation de ce rituel funéraire particulier, que par le fait que la situation stratigraphique (qui nous a été communiquée par l'auteur des fouilles seulement à la fin de nos recherches) montre que ce qui a été considéré initialement comme une seule construction représente en fait deux tumulus réunis, ces derniers aménagements ayant été effectués après une certaine période de temps.

Ainsi, au premier tumulus appartiennent tous les complexes dégagés dans les quarts B et C (T_1B complexe n° 1 et les ossements situés à —0,92 m ; les ossements récoltés aux profondeurs —0,80, —0,95 et —1,20 m, du témoin B/C et dans les fosses 7, 8 et 9) ; quant à l'autre, qui, chronologiquement, succède au premier, reviennent les complexes du quart A (fosses 3, 4, 5 et 6, les os récoltés aux profondeurs —0,75 et —1,0 m, des témoins A/B et A/D)[11] (voir tableau 1).

Dans le premier tumulus, les seuls restes humains mis à jour et identifiés sont ceux de la fosse 9 et appartiennent, comme nous l'avons vu, à un petit enfant, âgé probablement de moins d'un an, pour lequel ont été déposés dans un vase, comme offrandes, deux cochons de lait entiers et des œufs.

Pour lui, ont également été sacrifiés et incinérés un cheval, dont les restes ont été recueillis et déposés seulement en très petites quantités, symboliquement (ou négligemment ?), et un animal plus petit de taille, attesté par quelques rares fragments, qui ne nous ont offert aucun indice pour l'identification de l'espèce. Il se pourrait qu'un second cheval soit représenté par le fragment d'humérus non incinéré découvert dans le témoin B/C ; mais sa présence tout comme celle des dents isolées de boviné et d'ovicaprin, pourraient être fortuites et provenir de la terre qui a servi à élever le tumulus.

Nous n'excluons pas non plus la possibilité de l'incinération de certaines parties du cheval et de l'animal non identifié (ovicaprin ?) ; d'autres morceaux ayant pu être inhumés, ou, éventuellement, consommés par ceux qui ont participé à la cérémonie, ce qui pourrait expliquer aussi bien les petites quantités de restes incinérés que la présence des fragments non incinérés.

Le second tumulus a été construit pour arbriter un individu d'âge mûr dont les restes ont été déposés séparément dans plusieurs fosses ensemble avec des ossements d'animaux.

Bien que la quantité totale de 467 g d'ossements représente au moins un tiers du poids des restes de l'incinération d'un individu d'âge mûr[12], presque toutes les parties du corps sont représentées et conservées de façon satisfaisante, nous offrant ainsi des caractères suffisants pour la diagnose du sexe et de l'âge. Ainsi les caractères morphologiques de la région frontale : glabelle 1er degré (féminine), arcus superciliaris très faible (hyperféminin) et margo supraorbitale très aiguë (hyperféminine), de même que l'épaisseur des os de la voûte crânienne et des parois des os longs mesurés selon la technique Gejvall[13] : n° 1 a = 4,8 mm (moyenne sur 30 mensurations = 3,1 mm) sous la moyenne féminine, n° 2 = 5,0 mm (sous la moyenne féminine) et n° 4 = 2,5 mm (entre la moyenne féminine et la moyenne masculine—caractère intersexe) indiquent le sexe féminin ; quant au degré de fermeture des sutures crâniennes, il indique la catégorie d'âge mûr (40—60 ans), très probablement dans sa seconde décade.

Les ossements d'animaux, moins nombreux que les ossements humains (323 g) ont été découverts aussi bien ensemble avec les restes de la défunte que séparément. La majorité proviennent du cheval ; le reste consiste en quelques ossements d'ovicaprin et d'oiseau. Dans plusieurs cas, l'absence d'éléments pour l'identification de l'espèce nous a obligé à nous limiter à cette constatation, que ces restes appartiennent à un animal petit ou grand, et que probablement ils appartiennent aussi aux espèces identifiées.

La petite quantité d'ossements de cheval prouve qu'ils ont été ramassés symboliquement du bûcher. A l'heure actuelle, nous ne pouvons toutefois pas savoir si l'animal sacrifié a été incinéré complètement ou en partie seulement (alternative à laquelle pourrait s'opposer le fait que les fragments, bien que peu nombreux et disparates, proviennent toutefois de toutes les régions du corps), ni s'il a été incinéré sur le même bûcher que celui de la défunte, ou séparément.

En ce qui concerne la façon dont ont été recueillis sur le bûcher les restes de la femme, nous pouvons observer qu'en T_1A —1,0 m n'apparaissent ques des fragments de la partie supérieure du corps (crâne, vertèbres cervicales, côtes, avant-bras), dans la fosse 4 surtout des frag-

[11] V. Mihăilescu-Bîrliba, *op. cit.*, p. 181

[12] B. Hermann, *Neuere Ergebnisse zur Beurteilung menschlicher Brandknochen*, Z, Rechtsmedizin, 77, 1976, p. 191, établit pour 393 cas actuels un poids moyen de 1 841,6 g pour les hommes et 1 711,3 g pour les femmes, avec une amplitude de variations, pour les deux sexes, de 970—2 630 g.

[13] N. —G. Gejval, *op. cit.*, p. 474.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ments crâniens mais aussi quelques fragments du squelette postcrânien ; quant aux fosses 3 et 6 (dans lesquelles ont été déposés la majorité des ossements) elles contiennent des fragments de toutes les régions du corps. Evidemment, il ne nous est pas possible de constater quelque ordre anatomique qui nous permette de supposer que ceux qui se sont occupés des funérailles de la défunte ont voulu respecter une certaine règle dans le mode de ramassage des restes osseux sur le lieu de l'incinération et de dépôt dans les fosses [14].

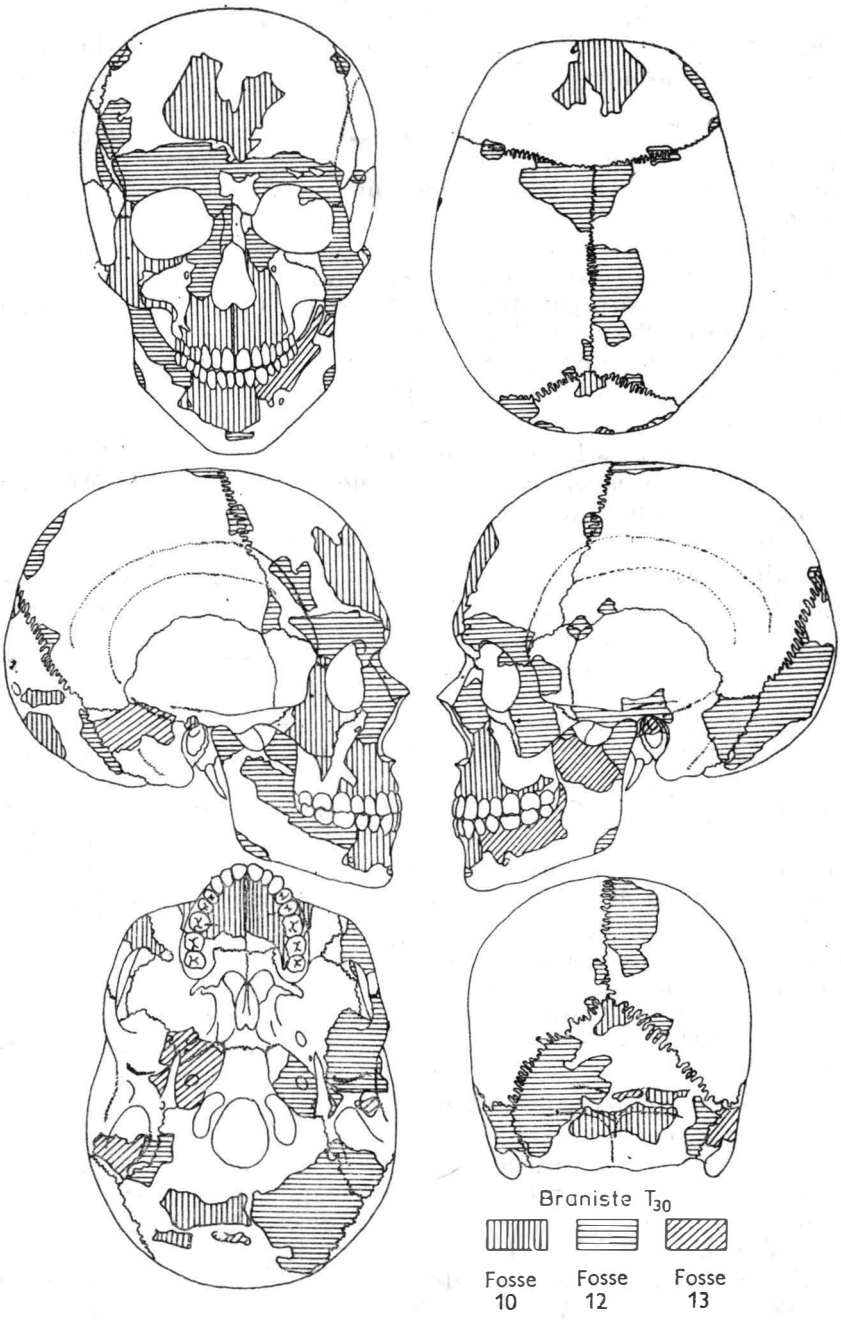

Fig. 2. Braniște-Nemțișor. Représentation schématique des os crâniens mieux conservés du Tumulus 30.

[14] De nombreux archéologues et anthropologues ont rapporté, pour des cultures et époque différentes, un certain ordre anatomique de dépôt des ossements dans l'urne, déterminé par le mode selon lequel ont été ramassés les fragments sur le bûcher. Les procédés qui conduisent cette constatation ne sont toutefois pas encore standardisés et risquent ainsi de donner facilement naissance à des erreurs et des confusions.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

*

Il faut reconnaître dès le début que pour les autres tumulus, le mode de présentation le plus adéquat — nous semble-t-il à cette étape de la recherche — aurait été, tout comme pour le tumulus 1, l'analyse exhaustive anthropologique et archéologique des matériaux découverts dans chacun des complexes.

Les particularités de chacun des tumulus (auxquelles s'ajoute le petit nombre de cas) transforment la présentation générale qui nous a été proposée en une entreprise non seulement difficile mais encore pleine de pièges : nous pourrions souligner par exemple la tentation de généraliser, d'extrapoler et de compléter des observations partielles en une image globale, sur le traitement qu'appliquait la communauté (avant et après l'incinération) aux restes des défunts et des animaux sacrifiés en leur honneur, et sur les solutions constructives des monuments funéraires. Nous sommes également conscients du danger d'attribuer au domaine intentionnel de la communité des faits et associations qui pourraient être dûs au hasard, aux destructions ultérieures, ou même aux imperfections de notre méthode.

Tableau n° 1

Situation générale des restes osseux humains et animaux du Tumulus 1

Complexes archéologiques	Quantité d'os en gramme		Os d'animaux							Observations
			identifiés				non identifiés			
	Homme	Animal	Equus cab.	Ovis-Capra	Sus dom.	Aves sp.	grand	petit		
T_1 Fosse 3 — 0,75 m	100	25		*			*			
T_1 Fosse 4 — 0,90 m	55	10				*	*			
T_1 Fosse 5 — 0,90 m	—	75	*			*				
T_1 Fosse 6	302	105	*			*			*	
T_1 A passim — 0,75 m	—	17					*			
T_1 A — 1,00 mm	10	30					*			
T_1 A /B passim	—	20					*		*	
T_1 A /D	—	40					*			
T_1 B complexe n° 1	—	80			*inh					
T_1 B — 0,92 m	—	3							*	
T_1 B — 0,80 m	—	72	*							
T_1 B — 0,95 m	—	15	*	*						
T_1 B — 1,20 m	—	7							*	3 dents non incinérées
T_1 B — 1,20 m	—	20								
T_1 B/C passim	—	55	*inh.							
T_1 Fosse 7	—	45	*							
T_1 Fosse 9	2	—								

En fonction de ces précisions, nous nous limiterons à la présentation d'un tableau général de l'identification des restes osseux (tableau n° 2), accompagné de quelques commentaires et détails nécessaires à la compréhension de la situation individuelle de chacun des tumulus.

Dans le **tumulus n° 2 (T_2)** sur un total d'environ 4,8 kg d'ossements calcinés, n'ont été identifiés que 52 fragments humains, le reste du matériel provenant de l'incinération de deux chevaux et d'un oiseau.

Les fragments humains, dont plus de la moité sont crâniens — les autres régions du corps n'étant représentées que par quelques pièces (avec localisation très disparate) — ont été découverts, la plupart ensemble avec les restes incinérés des chevaux. Dans une seule fosse (fosse 3 centrale) n'ont été déposés que des restes humains accompagnés de quelques fragments d'oiseaux. La petite quantité de fragments et le caractère disparate de leur localisation anatomique rendent difficile la diagnose de sexe, de l'âge et du nombre d'individus dont ils proviennent, ce qui nous oblige à une diagnose seulement probable. Donc : nous n'avons aucun élément susceptible de nous indiquer que les fragments proviennent de plus d'un individu [15] ; par ailleurs, c'est exclusivement à partir de l'épaisseur des os de la calotte crânienne (1 a = 4,6 mm ; moyenne sur 13 mensurations = 3,3 mm) que l'on peut supposer qu'il s'agit d'une femme (?), le groupe d'âge estimé étant adultus-maturus. Ni les os de cheval ne représentent une quantité suffisante pour résulter de l'incinération des deux individus identifiés, bien que les fragments proviennent de toutes les régions du corps.

[15] Voir supra, note 3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le tumulus 8 (T 8) a livré la plus grande quantité d'os, plus de 10 kg, dont toutefois seulement 50—60 fragments ont pu être attribués à l'homme. Les ossements d'animaux, dont l'état de conservation est exceptionnel, proviennent de l'incinération d'au moins trois chevaux adultes, mais d'âges différents (selon le degré de fermeture de l'apex des incisives), d'un ovicaprin et d'un oiseau. Le petit nombre de fragments humains, l'état de conservation très faible posent les mêmes problèmes de diagnose que pour le tumulus précédent. Nous avons probablement affaire avec des restes provenant de l'incinération d'un seul individu adultus-maturus.

Dans **le tumulus 18 (T 18)** ont été dégagés 0,9 kg d'os dont près de 50 fragments sont humains, le reste consistant pour la plupart en restes d'incinération d'un cheval et en quelques fragments d'ovicaprin, cochon (?), oiseau et deux pièces osseux non incinérées de porc et de chien, découvertes chacune avec des ossements incinérés [16].

A l'exception de la fosse 6, dans laquelle n'ont été trouvés que des fragments de diaphyses qui reconstituent une portion du radius, les fragments humains provenant essentiellement du crâne, en plus de quelques fragments de diaphyses (radius, fémur) et d'un petit fragment vertébral, ont été déposés dans des fosses et des complexes, ensemble avec les ossements d'animaux. De ce point de vue-là, la fosse 3, dont les os ont été recueillis séparément sur le fond de la fosse (—0,70 m) et au-dessus, nous a permis de faire une observation intéressante, à savoir: on a d'abord déposé sur le fond de la fosse des fragments crâniens humains, ensemble avec des restes de cochon (?) et par dessus, des restes de cheval et d'oiseau.

A en juger par les portions suturales (coronaires 1—2, sagittale 4, lambdoïdes 1 et 4) qui ne présentent aucun signe de synostose, il se pourrait qu'il s'agisse d'un individu adulte. L'épaisseur des os de la calotte crânienne 1 a = 4,5 mm, moyenne sur 14 mensurations = 3,2 mm et celle du paroi du radius (n° 4) = 1,9 — 2,0 mm se situent en-deçà de la moyenne des valeurs féminines, indiquant avec probabilité le sexe féminin.

Le tumulus 30 (T_{30}) renfermait près de 0,9 kg d'ossements, dont plus d'un tiers proviennent de l'incinération d'un homme adultus-maturus. En son honneur ont été sacrifiés et incinérés un cheval, deux ovicaprins et un oiseau.

La majorité des restes du défunt ont été déposés dans une urne (fosse 10) qui contenait des fragments de toutes les parties du corps (mais surtout du squelette post-crânien); quant aux autres restes, ils ont été répartis, en quantités et représentations anatomiques différentes, dans 10 fosses. Comme dans le cas du tumulus 1 b, la confirmation s'est faite par la découverte de quelques fragments d'os (surtout crâniens) de diverses fosses, qui ont pu être recollés entre eux, reconstituant ainsi des parties importantes du squelette (pl. n° 2). Mais, contrairement à la situation du tumulus 1 b, il semble que soit observable ici une certaine règle en ce qui concerne le ramassage des fragments de sur le bûcher et leur dépôt en fosses. Ainsi, dans les fosse 11, 12 et 13 ont été mis à jour seulement des fragments crâniens, tandis que dans les fosses 6, 7 et 9 surtout des fragments de la partie supérieure du corps, dans la fosse 8 surtout des fragments de la partie inférieure du corps, et, enfin, dans les fosses 3, 4 et 5 des petits restes divers (tissu spongieux et diaphyses).

Aussi bien dans l'urne que dans les fosses, ont été identifiés, à côté des ossements humains, des restes provenant de deux ovicaprins d'âge différent, des fragments d'oiseau et quelques fragments de cheval. L'essentiel des restes du cheval, provenant de toutes les régions du corps, mais en quantités très petites (moins de 600 g) a été découvert dans des complexes, ce qui nous permet de supposer que l'animal a été incinéré sur un bûcher séparé, tandis que les ovicaprins (entiers ou quelques morceaux seulement) et l'oiseau ont été mis avec le défunt sur le même bûcher.

Le tumulus 29 (T29), contrairement à tous les autres tumulus dans lesquels ont été trouvés, dans chaque cas, des restes d'un seul individu (et même contrairement au tumulus 1 qui s'est révélé être en fait composé de deux tumulus individuels) est un tumulus collectif (familial?) abritant les ossements de 4 personnes, enterrées séparément, dans 3 urnes — contenant chacune des restes très complets d'un homme (fosse 3) et de deux enfants (fosse 1 et 2) — et sur le tas de terre calcinée au-dessus duquel repose l'urne 3, et où ont été dégagés les restes incomplets d'une femme [17]. Ensemble avec les ossements des défunts en urne, ont été également identifiés

[16] Des ossements non incinérés n'apparaissent que dans le tumulus 1 a (2 cochons entiers, déposés dans un vase, un humérus de cheval, 3 dents isolées de bovinés et ovicaprin) et dans le tumulus 18 (un coxal de chien et un humérus de porc), mais à l'exception des cochons déposés dans le vase, rien ne nous assure, dans le reste de cas, qu'il ne s'agit pas de découvertes fortuites. Nous avons toutefois tenu compte d'elles et suggéré qu'elles peuvent être dues à des causes multiples, mais différentes d'un cas à l'autre, ce qui nous a obligé à nuancer notre interprétation, dans de tels contextes.

[17] Les preuves d'après lesquelles les restes osseux sur la plaque de terre calcinée ne proviennent pas de l'individu enterré dans l'urne sont: la double présence de certaines pièces squelettiques (l'atlas), les différences de sexe et

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

des restes d'animaux : dans l'urne 3 probablement un ovicaprin, dans l'urne 1 des restes d'ovicaprins, de cochon et d'oiseau, et dans l'urne 2 les restes de deux cochons.

Les observations archéologiques démontrent que les sépultures en urne sont ultérieures et ont été pratiquées selon un certain ordre [18]. Il est donc probable que le tumulus a été aménagé initialement pour la femme dont les restes sont sous le tas de terre calcinée, et à laquelle nous devons attribuer les animaux sacrifiés et incinérés découverts en complexes : deux chevaux, des restes d'oiseau et de chien.

Si l'on suppose qu'il s'agit des membres d'une même famille, les sexes et surtout les âges des défunts peuvent nous offrir de précieuses indications aussi sur l'intervalle de temps maximum entre les sépultures. Ainsi la jeune femme adulte a été suivie de l'homme adulte ; pour ce qui est des enfants, les deux avaient moins de 4 ans, mais avec une différence de 1—1,5 an entre eux, le dernier décédé étant le plus âgé ; il en résulte qu'entre le premier et le dernier enterrement, il peut exister, théoriquement, un intervalle théorique maximum de 3 ans, mais qui, pratiquement, peut être réduit à 2 ans au maximum : il est difficile en effet d'accepter l'idée qu'un nourrisson sans sa mère ait pu survivre.

Tout comme pour les défunts des tumulus 2, 8 et 18, nous remarquons, pour la femme du tumulus 29, le petit nombre de fragments découverts. Prenant en considération le fait que ne sont pas présentes dans aucun de ces cas des pièces humaines qui, par leur résistence à la destruction comme par les éléments morphologiques soient facilement identifiables et différenciées par rapport aux ossements d'animaux (rochers temporaux, eminentia cruciata interna, crista frontalis, margo supraorbitalis, mastoïde, etc.) [19], nous pensons qu'il existe peu de possibilités que nous n'ayons pas identifié et séparé tous les ossements humains. Ni même l'état de conservation ne peut expliquer à lui seul le petit nombre des fragments humains mis à jour, car, parmi ceux-ci, apparaissent aussi des petites pièces, très fragiles, comme les phalanges. En tout cas, si nous voulons trouver une explication, nous ne devons pas non plus négliger le domaine intentionnel de la communauté, à savoir : le ramassage symbolique (ou négligent ?) des restes incinérés sur le bûcher, leur dépôt en un autre endroit ou leur emploi dans le cadre d'opérations magico-rituelles (?).

Tableau n° 2

Situation générale des restes osseux humains et animaux de la nécropole de Branişte

N° du tumulus	Quantité totale d'ossements en kg	Défunts	Animaux identifiés									
			Equus caballus		Ovis-capra		Canis fam.		Sus domesticus		Aves sp.	
			N.f.i.	N.m.i.	N.f.i.	M.m.i.	N.f.i.	N.m.i.	N.f.i.	N.m.i.	N.f.i.	N.
1	0,9	a) infans I	3+1 inh.	1 + 1 ?	—		—		* inhumé 2		œufs	
		b) femme mat.	5	1	1	1	—		—		20	1
2	4,8	femme ? ad.	92	2	—		—		—		7	1
8	10,5	ad. sex ?	162	3	4	1	—		—		14	1
18	0,9	femme ad.	44	1	1	1	1	1	4	1	1	1
							non incinéré		non incinéré			
29	7,8	a) femme ad.	118	2	—		4	1	—		*	1
		b) homme ad.	—		*	1		—	—		—	
		c) infans I	—		*	1		—	*	1	*	1
		d) infans I	—		—			—	*	1	—	
30	0,9	homme ad.—mat.	18	1	*	2		—	—		*	1
											et œufs	

Note : *N.f.i.* = nombre de fragments identifiés en tant qu'espèce.

N.m.i. = nombre minimum d'individus.

Les mêmes observations sont en général valables dans une égale mesure pour les restes d'animaux ; mais dans leur cas, il peut exister encore d'autres explications (incinération partielle).

(d'après les vertèbres sacrées 2 — 3 non soudées, la femme est d'âge adulte-jeune, l'homme est adulte, mais un peu plus âgé, à en juger par le degré de synostose des sutures crâniennes.

[18] Voir V. Mihăilescu-Bîrliba, *op. cit.*, p. 181.

[19] Sur les variations de la fréquence des différentes pièces osseuses dans les incinérations préhistoriques : T. F. Spence, *The Anatomical Study of Cremated Fragments from Archaeological Sites*, PPS, 5, 1967, p. 76 ; U. Schaefer, *op. cit.* dans J. Brandt, *op. cit.* p.104 et J. Chochol, *op. cit.*, p. 279 et 283.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La corroboration attentive des résultats anthropologiques avec les données archéologiques sera susceptible, espérons-nous, de clarifier certains de ces problèmes.

En conclusion de ces considérations préliminaires, nous désirons souligner que les résultats issus de l'analyse de ces tumulus nous permettent de tirer quelque enseignement sur le plan de la méthode : de tels monuments nécessitent des recherches complexes, conçues et appliquées de sorte à pouvoir offrir un matériel documentaire dont l'analyse nous permette de reconstituer les us funéraires des populations respectives.

L'ignorance de certaines catégories de matériaux et spécialement ceux de nature ostéologique, tout comme l'application de l'échelle de valeurs de nos contemporains à certains aspects de la vie des populations anciennes, peuvent facilement conduire à des erreurs d'interprétation, fait qui justifie notre scepticisme à l'égard de la véracité de la reconstitution de certaines situations dans lesquelles le matériel ostéologique n'a pas été recueilli et étudié, nous mettant ainsi dans l'impossibilité de trouver les analogies réelles.

La présente étude est encore un plaidoyer (convaincante, nous osons espérer) pour le ramassage intégral, en vue de leur étude par les spécialistes, des restes ostéologiques, même s'ils semblent dépourvus de tout intérêt.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro